



Photos : Yan Doublet

ENTREVUE

Propos recueillis par Brigitte Trudel

Rapport hommes-femmes

Ce que nous avons **GAGNÉ**

**La société juste. C'était un rêve hier.
Ça l'est encore pour plusieurs aujourd'hui.
Au chapitre de l'égalité entre les sexes,
les progrès sont énormes. Les femmes
en ont profité. Les hommes aussi.
Quel chemin nous reste-t-il à parcourir ?**

Simon Langlois est directeur du Département de sociologie de l'Université Laval. En 2012, il a publié le livre *Intentions d'auteurs sur le Québec, le Canada et les sciences sociales* (Nota Bene). Élu président de l'Académie des sciences sociales de la Société royale du Canada (2013-2015), il rédige aussi des billets que l'on peut lire sur Les blogues de *Contact* [www.blogues.ulaval.ca].



© Dreamstime / Nyal

· idées Où en sont les rapports hommes-femmes en 2013 ? L'égalité est-elle acquise ?

Les gains des femmes ont été considérables, à la mesure du manque qu'elles ont eu à combler pour améliorer leur bien-être et s'assurer de la reconnaissance de leurs droits. Je vous rappelle qu'avant 1940, les Québécoises n'avaient pas le droit de voter. Et que la Loi sur la capacité juridique de la femme mariée¹ n'est entrée en vigueur qu'en 1964. Aujourd'hui, les femmes jouissent d'une pleine égalité de statut et jamais il ne serait question de remettre celle-ci en cause.

Ce progrès a aussi profité aux hommes, par ricochet. D'abord sur le plan personnel : une relation égalitaire entre partenaires est beaucoup plus enrichissante. Ensuite sur le plan

¹ Cette loi stipulait notamment que les femmes pouvaient dorénavant signer un contrat, agir comme exécuteurs testamentaires, intenter un recours devant les tribunaux et exercer une profession sans l'accord de leur mari.

économique : sans le salaire de leur conjointe, les hommes seraient clairement désavantagés de nos jours.

· idées Ces gains, les femmes les doivent d'abord à elles-mêmes, à leur lutte. Mais d'autres éléments y ont-ils contribué ?

L'égalité comme grande valeur sociale, qu'elle soit citoyenne, socio-économique ou autre, s'est imposée en Occident au cours du ^{xx}e siècle. La recherche d'égalité entre les sexes s'inscrit dans cette mouvance. Au Québec comme ailleurs, trois principaux facteurs lui ont permis de s'imposer.

D'abord, la baisse de la fécondité : avec un ou deux enfants par couple, la possibilité d'avoir un garçon a diminué. Difficile dans les familles qui ne comptaient aucun garçon de les privilégier, notamment pour la transmission du patrimoine. Ainsi, on a vu de plus en plus de

femmes devenir propriétaires de fermes ou d'entreprises familiales.

Ensuite, l'accès à la scolarité pour les filles. Leur diplôme en poche, les femmes ont pu intégrer le marché du travail et faire carrière plutôt que de rester à la maison.

Enfin, les changements générationnels ont entraîné nécessairement des changements de valeurs. Mes grands-parents appartenaient à une génération très attachée aux traditions. Ce sentiment, à l'époque, était partagé par tous. Les générations qui ont suivi se sont développées dans des contextes fort différents. Les valeurs traditionnelles perdent du terrain pour être remplacées par de nouvelles au fil des générations.

· idées Malgré ces progrès, un déséquilibre persiste, sur le plan des salaires et du partage des tâches notamment.

En effet, et ce déséquilibre nous paraît d'autant plus intolérable qu'après tant de chemin parcouru, nous sommes plus sensibles aux inégalités qui restent. Les conduites ne changent pas au même rythme que

« Les mères contemporaines (et de plus en plus de pères) qui restent au foyer avec les enfants ne le font pas pour les mêmes raisons que leur grand-mère ou que la femme immigrante qui débarque d'Afghanistan, encore marquée par la division sexuelle du travail. »

www.blogues.ulaval.ca

les opinions, malheureusement. Et bien que les hommes consacrent de plus en plus de temps à la vie domestique et à la famille qu'auparavant, les femmes s'en sentent encore majoritairement responsables et y investissent davantage.

Toutefois, selon moi, ce sont les femmes qui ont raison. En cherchant à concilier leur vie personnelle et professionnelle, elles font preuve d'un meilleur équilibre que les hommes. On peut espérer d'ailleurs que leur modèle se répande du côté masculin et que les hommes investissent toujours de plus en plus la sphère privée, ce qui est d'ailleurs amorcé chez les jeunes.

· idées Pourtant, les femmes sont nombreuses à considérer ce « modèle » plutôt comme un fardeau.

C'est vrai. Un billet d'Anne-Marie Slaughter, paru dans le journal *The Atlantic*² en 2012 et qui a fait grand bruit, décrit ce sentiment bien réel que ressentent plusieurs d'entre elles : les femmes qui désirent réussir tant leur vie professionnelle et familiale que leur vie personnelle ont encore un grand défi à surmonter. Ce n'est pas que la combinaison est impossible, mais, d'une part, le poids du passé ne s'efface pas comme ça. Que l'on soit homme

² « Pourquoi les femmes ne peuvent pas tout avoir ». L'auteure, employée haut placée à la Maison-Blanche qui a quitté son emploi pour retourner à la maison, pose la question suivante : les féministes ont-elles merit en prétendant que les femmes pouvaient réussir la double tâche sans rien sacrifier à une part ou à l'autre ?

ou femme, les modèles que nous a fournis l'histoire ne s'écartent pas d'un coup de nos mémoires.

D'autre part, le culte de la performance a envahi tous les aspects de nos vies : du marché du travail démesurément exigeant, où il a pris racine, il a gagné la vie privée. Peut-on alors vraiment s'étonner que les femmes avec carrière, enfants et responsabilités familiales ressentent une pression intenable ?

- idées Avez-vous des exemples concrets des influences du culte de la performance dans la vie privée ?

Prenez les attentes qu'ont les parents envers les enfants. Elles ont augmenté de manière considérable. Aujourd'hui, les enfants doivent performer, se développer au maximum, s'adonner à mille et une activités. Le moindre écart par rapport à la nor-

me devient vite un problème. Investir dans la réussite de ses enfants suppose donc une présence de tous les instants. De plus, ces exigences ont ouvert la porte à toute une marchandisation de l'enfance, celle des anniversaires de naissance, par exemple : de nos jours, souffler les bougies d'un gâteau au chocolat en compagnie de quelques cousins et amis, ça ne suffit plus. Clowns, poneys, cadeaux pour les invités doivent désormais faire partie de la fête. J'exagère à peine et les parents seront d'accord : la planification de ce seul événement peut coûter très cher en argent comme en énergie. Une révision en profondeur de nos priorités et de nos valeurs est donc essentielle. Car les hommes auront beau investir davantage la sphère privée, aussi longtemps que le culte de la performance entre en jeu, il fait obstacle à un sain équilibre dans les rapports hommes-femmes.

À Montréal, les femmes et les minorités visibles sont sous-représentées à la direction et aux conseils d'administration (CA) des organisations

	Femmes	Minorités
Élus	37,8 %	6,9 %
Dirigeants du secteur public	29,8 %	2,6 %
Dirigeants et membres d'un CA dans le secteur privé	15,1 %	2,6 %
Dirigeants et membres d'un CA dans le milieu communautaire	35,9 %	11,4 %
Dirigeants et membres d'un CA dans le milieu de l'éducation	40,7 %	6,4 %
Nominations gouvernementales à des agences, conseils et commissions	47,2 %	9,6 %
Total	31,2 %	5,9 %

Source : La Presse, 18 février 2013.

- idées Des obstacles à l'atteinte de l'égalité, vous en voyez d'autres ?

Une autre menace doit être prise très au sérieux : l'hypersexualisation des petites filles. Encore ici, c'est de marchandisation qu'il s'agit : celle du corps de la femme. Dans le but de développer de nouveaux marchés, la société de consommation a construit un idéal féminin axé autour de la séduction et de la sexualité. Pour se conformer à cet idéal, les petites filles commencent à se maquiller à 8 ou 9 ans, et les préadolescentes s'habillent de manière très sexy. Oui, les mécanismes de séduction diffèrent chez les hommes et chez les femmes. C'est là une chose admise. Ce qui m'inquiète, c'est cette manière qu'a la société de consommation d'exploiter ces différences.

Dans la même veine, on pourrait évoquer la valorisation des rôles stéréotypés masculins : des corps très musclés de plus en plus jeunes chez les garçons, des comportements agressifs dans les sports, etc.

- idées Reconnaître ces différences constitue-t-il selon vous un obstacle à l'atteinte de l'égalité ?

Pendant un certain temps, on a pensé à tort qu'être égaux voulait dire être pareils. Par exemple, à l'époque où j'ai eu mes enfants, on croyait qu'il fallait traiter filles et garçons de manière indifférenciée, jusqu'à donner une poupée à un garçon ou un camion à une peti-



© iStockphoto / J. Leage

te fille. Aujourd'hui, on comprend mieux qu'hommes et femmes peuvent être égaux tout en étant différents. L'important, c'est de s'assurer que leurs caractéristiques particulières ne les enferment pas dans des stéréotypes. En conséquence, on peut admettre qu'une petite fille préfère les poupées aux camions sans la cantonner pour autant dans le rôle traditionnel de « mère de famille ». Pour éviter le sexisme bienveillant, il faut fuir les stéréotypes comme la peste. En tant qu'êtres humains, nous ne sommes pas qu'un homme ou une femme. Au-delà de nos sexes, la personne unique que représente chacun de nous est aussi le résultat de ses propres goûts, de ses choix, de ses expériences de vie, etc.

· idées L'État a-t-il encore un rôle à jouer dans l'atteinte de l'égalité entre les hommes et les femmes ?

Oui, et il peut soutenir cet objectif de deux façons : d'abord en adoptant des lois qui vont valoriser des changements sociaux en ce sens. La Loi sur l'équité salariale en est un exemple. Ensuite, l'État peut mettre en place des politiques gouvernementales qui agiront comme moteurs de changement : les congés parentaux, les garderies subventionnées sont des exemples de mesures qui favorisent l'égalité.

Mais l'État ne peut pas tout régler. Le sociologue français Michel Crozier a affirmé, fort justement, qu'« on ne change pas une société par décret ». Aucune loi ne pourrait empêcher une fillette de 9 ans de se maquiller. Il revient à nous, citoyens, consommateurs, parents, d'exercer notre pouvoir en refusant l'image factice de la femme que nous propose le marché.

Par ailleurs, il faut faire la promotion de nouvelles valeurs tant au travail que dans la vie privée. Mettre un frein à la compétition, à la performance, à la surcharge d'horaires et revenir à l'essentiel. Et continuer à parler d'égalité, du partage des tâches, de l'équité salariale. Au travail, dans la sphère publique, au sein des couples. On en discute plus souvent qu'avant, mais pas encore suffisamment. Les changements de culture doivent aussi venir des individus.

32 · idées Avril-mai 2013

· idées Et si nous regardons au-delà de nos frontières, la recherche d'égalité entre les hommes et les femmes est-elle une valeur partagée ?

Partout, la recherche d'égalité dans les rapports hommes-femmes vise la promotion de la condition féminine et la capacité pour les femmes de vivre d'une manière autonome. Donc, du point de vue de l'idéal à atteindre, la quête est la même, peu importe l'endroit où l'on



© Dreamstime / D. Boast



ENTREVUE

se trouve. Cependant, les obstacles rencontrés par les femmes d'autres pays, au Moyen-Orient ou en Asie par exemple, sont très différents. Les femmes de plusieurs contrées islamistes font aussi face à une menace réelle de leurs droits dans le moment. Elles partent de très loin et ont d'énormes défis à relever. Et s'il est vrai que l'État peut rétablir l'équité entre les femmes et les hommes, il peut malheureusement jouer le rôle inverse. Ainsi, tabler sur la force de l'État pour imposer la charia comme on tente de le faire dans certains pays en ce moment s'avère dramatique. Heureusement, il sera difficile de faire aboutir de tels projets : l'égalité hommes-femmes est une valeur plus que jamais implantée partout dans le monde. Sans

compter qu'en cette ère de communication, les femmes de partout voient ce qui se passe ailleurs. Tout cela joue en leur faveur.

· idées Êtes-vous optimiste pour l'avenir ?

Le cheminement se poursuit, vous savez. L'égalité entre hommes et femmes fait partie de ce qu'on appelle les « grandes valeurs universelles ». Parce qu'elles concernent l'ensemble des humains, elles prennent plus de temps à s'implanter que d'autres valeurs qui, elles, seraient particulières à un sous-groupe. Mais, bonne nouvelle, une fois qu'elles sont adoptées, les valeurs universelles le sont pour toujours. Impossible de revenir en arrière. ■

33

